

tout autant l'intérêt des spécialistes de l'histoire révolutionnaire que celui des amateurs d'histoire régionale, restituée ici avec brio dans ses moments les plus intenses.

Raymonde MONNIER

Tamás Szemethy, *Katonabárók és hivatalnok grófok [Barons militaires et comtes administrateurs]*, Budapest, MNL – BTK TTI, 2020.

Les recherches sur les élites nobiliaires du Royaume de Hongrie à l'époque des Lumières remontent déjà aux travaux des éminents spécialistes du 20^e siècle, comme Imre Wellmann, Ignác Acsády, János Barta, Ágnes R. Várkonyi, Éva H. Balázs, etc. C'était une époque particulièrement intéressante du point de vue de la mobilité sociale dans les sphères élevées de la société hongroise. Après les traités de paix mettant fin aux hostilités (le traité de Szatmár en 1711 et le traité de Passarowitz en 1718), la Hongrie connut une croissance économique et démographique spectaculaire. La noblesse réussit à conserver ses privilèges grâce à une politique de compromis avec la Maison des Habsbourg et profita pleinement des opportunités du service des rois et empereurs pour consolider et renforcer ses positions dans la hiérarchie sociale. Cela permit à un groupe dynamique d'accéder à l'aristocratie grâce au service de la monarchie des Habsbourg. Le sujet du livre de Tamás Szemethy, jeune historien hongrois, porte justement sur ces nouveaux aristocrates ayant été admis parmi les barons et comtes du Royaume entre 1711 et 1799. Il s'agit avant tout d'une synthèse de recherches prosopographiques menées sur ce groupe bien délimité dans les sources d'archives, plus précisément 91 personnes issues de 76 familles d'après les calculs de l'auteur. Les sources exploitées par l'auteur sont surtout les documents relatifs aux anoblissements conservés aux Archives nationales Hongroises et des sources des archives centrales autrichiennes qui contiennent des informations concernant les services et les candidatures des personnes examinées. Les résultats de ces investigations approfondies sont présentés dans cet ouvrage dans une structure bien ordonnée. Après une introduction présentant le sujet et les méthodes des recherches, l'auteur résume son analyse prosopographique dans une deuxième partie. Dans un premier temps, il décrit l'avancement du groupe des administrateurs nommés barons dans deux sous-catégories chronologiques (1711-1770 et 1770-1799). Ensuite, il présente les militaires nommés barons dans deux autres sous-catégories différentes (1711-1758 et 1758-1799). Pour les carrières militaires, la césure de la fondation de l'Ordre de Marie-Thérèse en 1758 marquait l'époque des réformes de l'armée impériale et royale. Pour ceux qui servaient dans l'administration, la nomination de Charles Émeric de Reviczky a été choisie comme jalon signifiant une génération des barons professionnalisés. Finalement, l'analyse se termine par les nouveaux comtes de la période qui constituaient une couche beaucoup plus mince que celle des barons. Les exceptions confirmant la règle, Tamás Szemethy consacre une partie à part entière de son livre aux carrières

atypiques dont celle du commerçant grec Mihály Horváth qui constitue le cas de figure le plus singulier du groupe examiné. Les annexes du livre méritent également l'attention des chercheurs, car il s'agit d'une base de données sommaire des personnages examinés dans l'ordre de leur nomination de comte ou baron. Outre les noms et les dates extrêmes de leurs vies, les tablettes nous renseignent sur la situation de leurs parents, leurs patrimoines, leurs femmes, leurs réseaux parentaux et leurs parcours professionnels. Une liste des titulaires de l'Ordre de Marie-Thérèse y figure également et montre dans quelle mesure cette décoration contribuait à l'ascension sociale dans le Royaume de Hongrie. L'ouvrage se termine par une bibliographie détaillée et une liste des sources d'archives utilisées. Nous ne pouvons qu'espérer une publication en français ou en anglais de ce livre riche en information sur les nouveaux aristocrates hongrois dont plusieurs parvinrent à établir des liens avec l'élite de l'Europe des Lumières.

Ferenc TÓTH

Junko Thérèse Takeda, *Iran and a French empire of trade. The other Persian letters*, Liverpool University Press, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2020.

L'influence des civilisations orientales sur la littérature à l'époque des Lumières a déjà fait couler beaucoup d'encre dans le domaine des études dix-huitiémistes. Néanmoins, on connaît assez mal le rôle joué par les acteurs intermédiaires invisibles entre deux mondes qui commençaient alors à se découvrir. Le sujet du récent ouvrage nous conduit justement dans les milieux obscurs des aventuriers entre la France et la Perse. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert définit ainsi l'aventurier : « se dit d'un homme sans caractère & sans domicile, qui se mêle hardiment d'affaires, & dont on ne sauroit trop se défier ». Cette définition était particulièrement vraie dans le commerce de l'époque, mais dans un sens plus large elle désignait également les *outsiders* des affaires politiques et militaires. À l'époque des Lumières, on assiste à l'émergence d'un autre type d'homme d'action : l'entrepreneur. Plusieurs personnages évoqués dans cet ouvrage, comme les frères Joseph et Jean-Baptiste Fabre, le trafiquant de drogues Billon de Canserilles, le drogman Padery, un cousin de Jean-Jacques Rousseau ou Marie Petit, une femme-diplomate à la réputation douteuse, agissent comme des aventuriers qui préparaient des relations très utiles mais souvent risquées avec la Perse. L'ouvrage est ainsi composé d'une série de microhistoires qui reflètent bien l'interdépendance des entreprises, du commerce mondial, des expansions coloniales et des grands changements politiques. Les parcours et projets élaborés dans les ministères de Versailles et à l'ambassade de France à Constantinople nous montrent les ambitions globales de la monarchie française. Les premières tentatives d'établir des relations diplomatiques permanentes avec la Perse se situèrent dans les années 1706-